

L'EXPOSITION DE JANVIER 1987

Ce fut l'une des premières expositions. Et déjà réalisée de main de maître par Georges Monnier et consorts.

La mise en valeur de quelques beaux objets de la collection, ne peut naturellement que nous faire regretter cette magnifique salle du Patrimoine que l'on a préféré un jour, à tort ou à raison, destiner à d'autres fins.

Regrets éternels mais qu'il faut oublier pour tenter de repartir quelque trente ans plus tard d'un pied nouveau et sur d'autres bases.

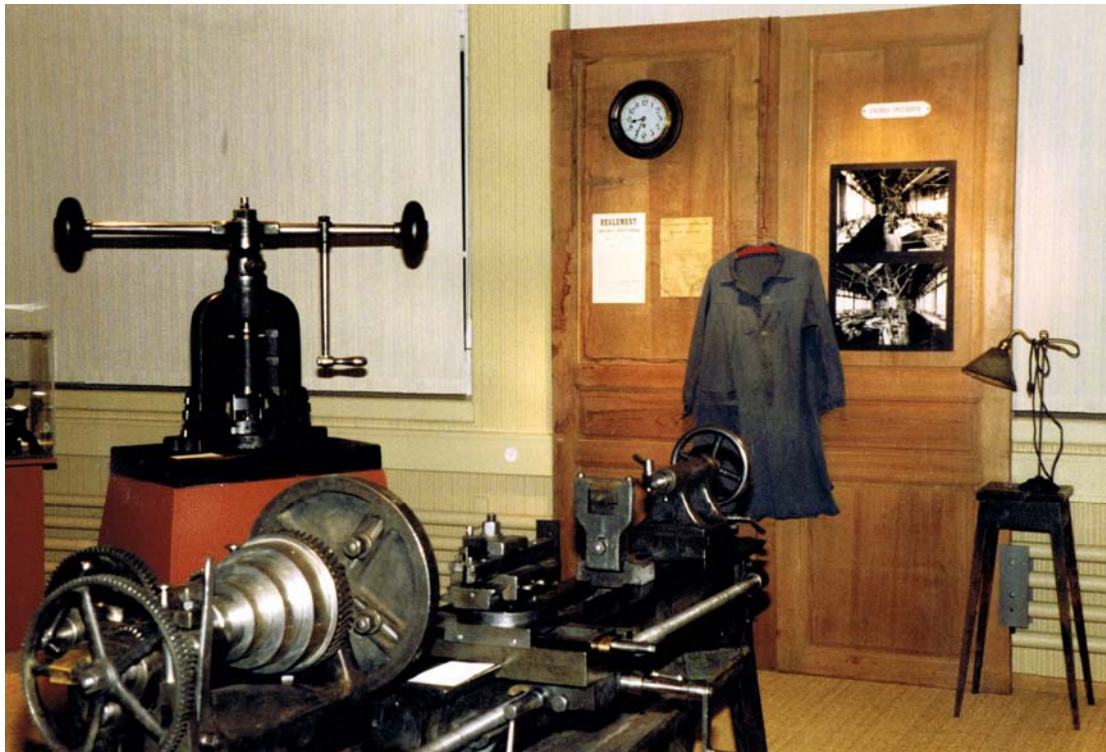
Quoiqu'il en soit cette exposition mettait en exergue non seulement la valeur des concepteurs, mais aussi les richesses naissantes d'une collection qui aurait pu et aurait dû se compléter de la plus belle des manières.

Il n'est toutefois jamais trop tard pour bien faire.

Mais pour l'heure, montez donc au second étage de l'Essor et découvrez à nouveau, trois décennies plus tard, cette riche exposition.



Vue générale de la salle, section industrie



La fameuse blouse de l'horloger, et le non moins fameux règlement d'usine ou d'atelier auquel l'employé se doit de se conformer à une virgule près ! Est restituée là une belle ambiance que par ailleurs l'on peut aussi retrouver aujourd'hui au dernier étage de l'Espace horloger.



Quelques belles pièces parmi lesquelles on pourra reconnaître un collier de vache en bois, un coupe-foin, une romaine, un fléau, une brante fabriquée sans doute à la Boissellerie du Lieu.



Les fameuses sculptures en bois d'Amédée Berney qui, malheureusement, ont depuis lors été restituée à la famille, perte immense pour les collection du Patrimoine.

Le témoignage de Claude Karlen

DE L'INDUSTRIE A L'ARTISANAT

Après 20 années dans les usines de la région comme Mécanicien, s'est offerte à moi, la possibilité de reprendre l'activité d'un "ATELIER DE GRAVURE", établi dans la région.

Ayant souvent rêvé d'être "libre" dans l'organisation de mon travail, cette occasion, je ne devais pas la laisser passer. Au début tout était à découvrir et c'est sans doute l'ignorance de la chose, qui m'a fait désirer ce changement de vie. Voilà maintenant 2 années que je travaille chez moi, avec beaucoup de satisfaction.

Aidé par mon épouse, à l'atelier ainsi que dans les tâches administratives, notre atelier de Gravure est une petite entreprise familiale. Les débuts sont très difficiles, du fait qu'aucune aide financière n'est possible, les emprunts pour investissements du début, "fondent" très rapidement.

Bien quelques mois sont nécessaires pour avoir une clientèle et prouver "ce que l'on sait faire".

Le potentiel de travail n'étant pas suffisant à la Vallée de Joux, il faut se déplacer.

Travailler à l'atelier, prospecter vers une nouvelle clientèle, gérer, livrer, voilà des journées d'indépendant bien remplies.

J'apprécie beaucoup les relations avec la clientèle, l'organisation du travail, la création de nouveaux modèles de gravure et la satisfaction du client content.

Aujourd'hui, "si c'était à refaire"?

Et bien oui, sans regret.

LE MONDE RURAL, C'EST AUSSI L'INDUSTRIE

L'industrie à la Vallée de Joux, pour le visiteur, c'est d'abord le monde de l'horlogerie.

Les horlogers combiers ont créé, depuis plus de deux siècles, de nombreux produits qui ont fait et font toujours le prestige de la région.

Mais c'est aussi toute une gamme d'entreprises qui s'activent dans des secteurs tels que le travail du bois, la construction, l'électronique, la mécanique, l'alimentation...faisant vivre ainsi une grande partie de la population, dépassant même les limites du district.

LE MONDE RURAL, C'EST AUSSI L'ARTISANAT

La Vallée de Joux compte de nombreux artisans. Cordonnerie, gravure sur métaux, poterie, tissage, spécialités horlogères, instruments de musique, travaux sur bois sont parmi les activités artisanales connues dans notre région. Il faut ajouter quelques artistes peintres professionnels.

Les vitrines ci-dessous vous présentent trois artisans de statut différent:

le cordonnier, qui a fait l'apprentissage d'un métier artisanal

le graveur sur métaux, qui a passé d'une profession de l'industrie à une activité indépendante

le fabricant d'instruments de musique, qui associe son artisanat avec d'autres activités.



Le monde rural, les foins aux Bas-du-Chenit en 1929, un travail d'équipe.



Les foins au Lieu, à la Chaux, dans les années trente.



Les foins au Champ des Fayards aux Bioux, avec au centre, avec le gros râteau, Edward Berney, futur syndic et préfet de la Vallée de Joux.



Une belle équipe en un endroit de notre Vallée difficile à déterminer.



Les foins au Lieu en 1963, avec « déjà » l'usage de la botteuse.



Le râteau lion n'était pas beaucoup utilisé à la Vallée. Il servait à mettre le foin en « esse » pour charger et pour râtelier. Un jeune agriculteur de l'Orient, amoureux des chevaux, en servait encore un en 1983.



LA FAUCHEUSE À CHEVAL :

A fait son apparition dans les années 1925, son bon fonctionnement dépendait de l'allure du cheval, de son utilisation tôt le matin pour profiter de la rosée et de la fraîcheur. A été remplacée vers les années 1943 par les faucheuses à moteur à cheval, ce dernier n'ayant que la machine à tirer ce qui permettait déjà de faucher des surfaces plus importantes.



Moisson aux Bioux en 1960.



Le débardage en forêt, un travail parfois complémentaire pour le paysan de La Vallée.



A l'époque, et jusque dans les années soixante-septante, homme et cheval formaient une paire indissociable. Ci-dessous le charriage du fumier dans les champs du Brassus en 1950.





Le cheval et la carriole pour les transports légers. Ici dans la rue principale du Lieu vers 1950.



L'attelage avec le chien Belo prêt pour aller couler à la laiterie du Brassus. A droite, le futur cinéaste Gabriel Reymond.

